EN DETRESSE !

PREMIÈRE PARTIE

TROP HEUREUSE

—Mieux que cela.
—Cinq mille alors ? dit le jeune homme, avec le même sourire.
—Il ne s'agit pas de vos appointements....
—Alors, mon cher patron, je ne comprends plus....
De quelle somme auriez-vous besoin pour vous lancer dans les affaires, pour faire votre trouée, comme tant d'autres ?....
—Cela dépend.... Pour un petit commerce au coin d'une rue, bien achalandé, dans les prix doux, quelques billets de mille francs suffiraient.... Est-ce que vous auriez l'intention, mon cher patron, de m'acheter une épicerie, un comptoir de marchand de vins, une boutique de chaussures ?
Chavarot retenait avec peine son indignation.
—Je puis disposer de.... cent mille francs.... en votre faveur !....
—Diable, la somme, en effet, vaut la peine qu'on y réfléchisse. Avec cent mille balles, on peut faire beaucoup et peu de choses.... Il y a des gens qui sont milliardaires et qui n'avaient pas autant de galette pour commencer....
Et son regard dur, droit dans les yeux de Chavarot :
—Et puis-je considérer votre offre comme.... désintéressée ?
—Non.
—Ah ! il y a une condition.... je m'en doutais.... Par exemple, je suis curieux d'apprendre laquelle....
Chavarot s'était levé :
—M. Lafistole, vous êtes un voleur et un misérable....
Le mot passa entre ses lèvres serrées en sifflant comme un coup de cravache.
Lafistole avait un peu pâli.
Il eut une légère contraction des lèvres, mais il avait un surprenant empire sur lui-même....
Son sourire poli reparut aussitôt.
—Mes livres sont en règle, monsieur.... vous pouvez les examiner et les contrôler....
—J'ai dit que vous étiez un misérable parce que vous avez essayé d'abuser de la faiblesse d'une femme....
—Une femme ?
—Mme d'Hautefort....
—Ah ! ah ! je commence à voir clair, murmura le jeune gredin....
—Enfin, j'ai dit que vous étiez un voleur....
Et allant ouvrir le coffre-fort, montrant le tiroir libre :
—Parce que vous avez volé ici des pièces qui intéressent l'honneur d'une famille....
Lafistole se tut pendant quelques secondes.... puis :
—Mon cher patron, dit-il.... l'honneur de cette famille m'intéresse autant et plus que vous.... et les pièces qui touchent à cet honneur et peuvent le compromettre seront, vous ne me démentirez pas, plus en sûreté chez moi que chez vous.... Puisque vous êtes si bien renseigné, vous devez savoir que j'ai les plus grandes chances de devenir l'heureux époux de Mlle Bérengère....
—Taisez-vous, malheureux !
—Pourquoi me tairais-je ? Je veux que vous compreniez que mon intérêt est de garder ce secret.... et sans vouloir vous faire de la peine, mon cher patron, je m'arrangerai pour le garder mieux que vous ne l'avez fait !!
Chavarot se précipita sur son clerc la main haute.
Mais il s'arrêta.
Lafistole n'avait fait aucun mouvement pour se défendre.
Le notaire sentait chez le jeune homme une redoutable énergie. Ce n'était pas la violence qui en viendrait à bout.
Il maîtrisa sa rage, reprit son sang-froid.
—Je suis autorisé à vous offrir cette somme de cent mille francs.... C'est une petite fortune....
—Peuh !
—C'est aussi le moyen d'en acquérir une plus grande.... Vous ne m'avez pas dit si vous acceptiez ou si vous refusiez.
—Je refuse.
—Pourquoi ?
—Parce que je ne veux pas faire de la restitution de ce dossier une question d'argent.... sans cela, remarquez-le bien, mon cher patron,

la fortune tout entière des d'Hautefort suffirait à peine à le racheter. Alors, ce n'est pas cent mille francs qu'il me faudrait... ni deux cent.... ni cinq cent....

—Cette discussion est très pénible pour moi. Fixez vos conditions....

—Je croyais que vous les connaissiez.... dit le jeune homme avec douceur et feignant une grande surprise....

—Bérengère, n'est-ce pas ?

Et le notaire serrait les poings dans une colère effrayante.

—Mlle Bérengère, vous l'avez dit.

—Mais vous savez bien que c'est impossible !

—Permettez-moi de croire le contraire.

—Jamais Mme d'Hautefort ne consentira.

—Tant pis, elle se sera perdue de gaieté de cœur.

—Mais Bérengère ne vous aime pas.... Elle ne vous connaît pas.... Elle ne vous a jamais vu....

—Cela importe peu en cette affaire, mon cher patron, fit le gredin d'un air détaché, puisque je l'aime....

—Le scandale sera énorme si vous mettez vos menaces à exécution.

—J'y compte.... mais je n'irai pas jusque-là, je l'espère.

—C'est peu connaître Mme d'Hautefort et son amour pour sa fille, que de croire qu'elle vous sacrifiera celle-ci.

Lafistole releva la tête et avec insolence :

—Cela sera.... ou sinon !....

—Oui, je vous comprends, dit le notaire pensif.... vous êtes résolu à aller jusqu'au bout, coûte que coûte ?.... Vous avez bien dissimulé depuis cinq ans, monsieur, car j'avais confiance en vous....

—Je suis fier d'avoir mérité si longtemps cette confiance, mon cher patron, dit le clerc, goguenard.

—Inutile de vous dire que je vous chasse ?....

—Je venais justement vous offrir ma démission.... avec tous mes regrets de ne pouvoir plus rester chez vous, mais je vais être très occupé par les préparatifs de mon mariage et je serais dans l'impossibilité de vous montrer la même exactitude qu'autrefois....

Il salua avec une politesse achevée....

Et sur le seuil :

—Je suis prêt, néanmoins, à mettre au courant de son travail celui qui me succèdera.

—Merci.... allez.... Votre présence ici est une honte pour la maison.

Lafistole salua derechef et partit.

Le notaire, la tête baissée, dans un trouble inexprimable, debout dans son cabinet, réfléchissait.

—Cet homme nous tient et ne nous lâchera pas.

Lentement, il alla retrouver Mme d'Hautefort.

Elle vit bien, au premier coup d'œil, qu'il n'avait pas réussi.

Devant sa femme, le notaire se tut, mais lorsqu'ils furent seuls :

—Eh bien ? dit-elle....

Il secoua la tête.

—Il a refusé ce que vous lui avez offert ?

—Oui.

—Peut-être que la somme n'était pas assez forte ?

—Il a dit que votre fortune tout entière ne suffirait pas à lui faire rendre ce dossier....

—Je suis perdue !

—Hélas ! je ne vois plus maintenant ce qui vous sauverait.

—Il vous a parlé de Bérengère ?

—Oui.... c'est elle qu'il veut.... Elle seule !!

—Le misérable !

Et avec un cri, les mains au ciel, les yeux enflammés par son désespoir arrivé au paroxysme :

—Ah ! je la défendrai ! Et malheur à lui !.... Il faut qu'il me craigne, voyez-vous.... Il faut qu'il se dise que je ne suis pas une femme comme les autres, moi.... Il devrait le savoir. Il devrait se le dire.... Je suis la fille de ce Bastien qu'on a condamné à mort. C'est lui qui me l'a appris.... Il faut qu'il y réfléchisse....

Et sourdement, affolée :

—J'ai du sang de cet assassin dans les veines.... Et peut-être ne faudrait-il pas le réveiller.... Je n'avais jamais pensé à cela.... pourtant.... je n'ai jamais eu ni colères ni mauvaises pensées.... mais maintenant, je m'effraye moi-même, je n'ose plus descendre au fond de moi.... j'ai peur.... j'ai peur.... Ah ! cet homme, ce maudit.... l'infâme ! l'infâme !

—Ma pauvre Clotilde ! Et c'est ma faute ! C'est ma faute !

—Oui, votre faute. Mais vous souffrez autant que moi. Je vous ai pardonné. Je ne reprends pas mon pardon....

Et bouleversée, les mains entre les genoux, branlant la tête :

—Que faire ? que faire ?....